

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

UOB : une propagation massive exclure, si...

UNIVERSITÉ Omar-Bongo. À l'heure de la crise sanitaire exacerbée par la pandémie de Covid-19, inquiétudes et incertitudes sur la gestion de celle-ci, planent désormais sur ce temple du savoir.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

ÉTUDIANTS, enseignants, syndicat et autorités rectorales ne semblent pas être sur la même longueur d'onde. Une divergence de vues sur l'existence ou non du dispositif sanitaire et des mesures à prendre pour faire barrage à cet ennemi invisible qu'est le Covid-19, est perceptible. Surtout en ce moment où l'on vient de signaler la présence de deux responsables testés positifs au sein de cette institution. Avec 35 000 étudiants à ce jour, l'Université Omar-Bongo (UOB) de Libreville est placée sous les feux des projecteurs ces derniers temps. L'institution académique, la plus ancienne du Gabon, est frappée de plein fouet par le nouveau coronavirus. Les testés positifs sont en service au Conseil scientifique et pédagogique (CSP) de l'UOB et à la Faculté de droit et sciences économiques (FDSE). "L'université Omar-Bongo a enregistré deux cas testés positifs au Covid. Nous voudrions, en matière de transparence, informer la communauté de ces deux cas", indiquait récemment Noël-Mesmin Soumah, recteur, au micro de Gabon 1ère. À l'annonce de ces cas, les conversations entre les différentes composantes du monde universitaire, alors plongés dans l'ambiance des examens et soutenances en vue de clôturer l'année académique 2019-2020, ont laissé libre cours à l'extrapolation sur des mesures à prendre immédiatement, pour freiner les risques d'une éventuelle vague de contamination généralisée au campus de l'UOB. Tant, pour nombre d'entre eux, l'hypothèse que ce temple du savoir devienne un grand foyer de contamination n'est pas à écarter si rien n'est fait. "Personnellement, je ne doute

pas que l'université Omar-Bongo devienne un grand foyer de contamination. Pourquoi? Parce que le gouvernement a pris la mesure interdisant les rassemblements de plus de 30 personnes, mais on veut quand même que l'université ouvre ses portes avec des effectifs de plus de 400, 500, voire 1 000 étudiants par salle de classe. Alors qu'à l'origine, ces salles de classe ont été construites, pour accueillir 100 étudiants au plus. De quelles mesures parle-t-on?", interroge le Pr Mathurin Ovono-Ebè, président du Syndicat national des enseignants-chercheurs (Sneec), section UOB. En même temps, du côté de l'administration, les responsables annoncent un certain nombre de mesures visant à prévenir les risques de contamination

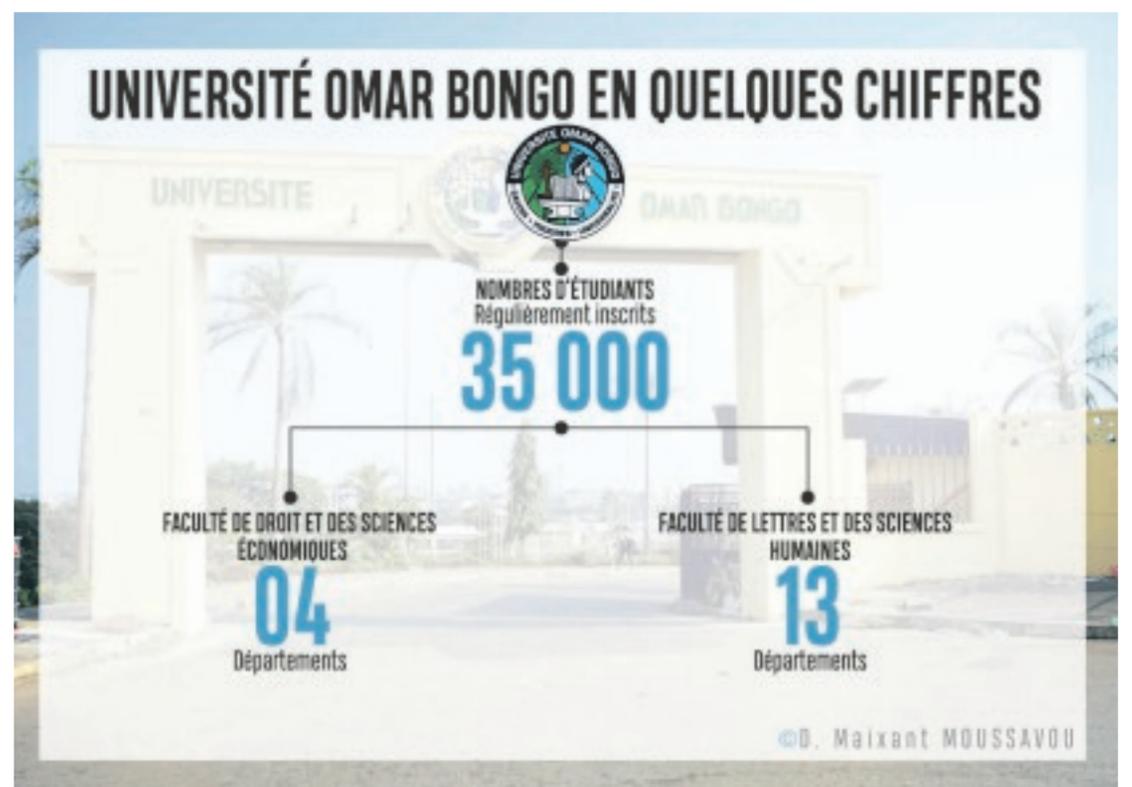
et de propagation massive du virus au sein de l'institution, après la découverte de ces deux cas testés positifs. En toile de fond, Mike Moukala-Ndoumo, secrétaire général adjoint de l'UOB, relève que "dès que ces cas ont été constatés, le rectorat a reçu une équipe du Copil, censée venir procéder à des tests au sein de l'établissement, notamment dans les structures concernées. Mais également au niveau du rectorat, voire au niveau du secrétariat général de l'UOB. Toutes ces mesures sont prévues pour pouvoir identifier les zones où pourrait sévir la maladie". Revenant sur les mesures barrières existantes, M. Moukala-Ndoumo précise que "l'Université Omar-Bongo ne vit pas en dehors du Gabon.

Les dispositions qui ont été prises sont les mêmes qui ont été prises par la plupart des administrations. C'est-à-dire restaurer les mesures barrières. Lorsque vous êtes sur le campus, vous voyez les cuves d'eau qui servent, comme d'habitude, à laver les mains. Bien entendu, nous avons insisté pour que les étudiants, le personnel enseignant et le personnel ATOS intègrent véritablement le port des masques". Seulement, le véritable problème reste celui lié aux effectifs pléthoriques, en cas de reprise effective des activités académiques pour le compte de l'année 2020-2021. "C'est la grande interrogation, parce que cela fait partie de la gouvernance universitaire. Certes conscient des problèmes structurels qu'il y a à l'UOB, le gouvernement est en train de réhabiliter la plupart des amphithéâtres, mais par rapport au niveau de la démographie des étudiants, cela est insuffisant", souligne le secrétaire général adjoint de l'UOB.



Photo: BOTOUNOU

L'heure est à l'attente d'un dispositif sanitaire plus efficace, notamment



Le Covid-19 n'est pas à

Scepticisme autour de l'efficacité des mesures annoncées

CNB
Libreville/Gabon

ILS sont nombreux (étudiants, enseignants, et autres personnels de l'Université Omar-Bongo) à douter de l'efficacité et de l'efficacité des mesures annoncées par les autorités rectorales, à la suite de la divulgation de deux cas testés positifs parmi les responsables. Tant la situation épidémiologique sur le campus prend des proportions inquiétantes. Cela, du fait de l'absence véritable de stratégies de lutte contre la propagation de la pandémie.

"Il faut qu'on arrête avec les effets d'annonce. Vous-même vous constatez que même le fameux dispositif de lavage de mains est HS. Soit c'est le savon qui manque, soit c'est l'eau qui manque. Observez bien la plupart des cuves placées dans les différents coins sur le campus. Nous demandons aux autorités gouvernementales de prendre leur courage à deux mains et proclamer l'année académique 2020-2021 blanche, en attendant



Photo: BOTOUNOU

que les bâtiments des nouveaux amphithéâtres sortent de terre et en attendant que la pandémie soit totalement maîtrisée au Gabon. Sinon, nous sommes là face à un génocide", estime le Pr Mathurin Ovono-Ebè, président du Syndicat national des enseignants-chercheurs (Sneec), section UOB.

Enseignant au département de psychologie, Firmin Nyama dit être "exposé au coronavirus quand je suis à l'UOB. N'ayant pas de bureau individuel, des dizaines d'enseignants se par-

tagent le petit espace en salle de professeurs. Déjà, il n'y a aucun gel hydroalcoolique, aucun savon, aucune distance n'est respectée, du fait de l'étroitesse de la salle, on ne sait pas qui est malade".

Pour certains étudiants, "il n'y a rien comme disposition pour lutter contre le coronavirus ici à l'UOB. C'est du bluff tout ce qui est annoncé. Même les amphithéâtres qu'ils disent être en pleine réhabilitation, les travaux sont à l'arrêt depuis longtemps, rien n'avance..."



Photo: BOTOUNOU

Un dispositif sanitaire inexistant

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

PORTAIL de l'Université Omar-Bongo (UOB). Rien à l'entrée qui annonce que le contexte est particulier. Ni gel, ni eau. Encore moins le fameux thermoflashage ou prise de température devenu... "tendance" dans les administrations. Tout au plus, plantée dans le gazon, une énorme affiche barrée d'un message: "Le port du masque est obligatoire sur l'ensemble du campus. En me protégeant je protège les autres." Dans les faits, la situation est identique à celle du marché Mont-Bouët, sans faux jeu de mots. Certains étudiants arborent le masque

sous le menton, d'autres n'en ont cure, certains autres en grappe, discutent sans se soucier de l'émission des postillons dont on dit être porteurs du virus à corona. Une insouciance qui pourrait leur être préjudiciable?

Face à la faculté des lettres et sciences humaines, un cubitainer avec de l'eau. On pourrait être rassuré. Sauf qu'il n'y a point de savon et personne ne semble le solliciter. En face, un autre cubitainer a perdu ses supports et s'est presque couché sur le flanc avec un reste d'eau. Derrière, ce semblant de dispositif, une salle bondée d'étudiants attendant assurément un enseignant. Le port du masque ici est une belle hérésie.

N'allez pas évoquer la distanciation physique.

Côté rectorat, une affiche indique bien: "Désinfectez-vous les mains ici." Mais le gel hydroalcoolique ou l'eau qui devrait servir à la fameuse désinfection ne sont visibles nulle part... Face à l'évidence des faits et au regard d'un Covid-19 dont on dit les cas en hausse, comment comprendre ce manque d'effort de la part de la plus grande université du pays? Et si l'on se rappelle que des personnes ont été testées positives ici, on se demande pourquoi aucune mesure ferme et rigoureuse n'a été prise pour circonscrire la maladie et éviter à l'UOB de devenir un nouveau foyer du Covid-19.



Photo: BOTOUNOU